

CONCOURS D 'ENTREE A L'ESBAM, MAI 2006

OBSERVATION (2 heures)

Dessiner avec précision les éléments présentés (drapés, reflets, formes...) tout en respectant leur mise en espace.

Matériel :

2 crayons : un H ou HB et un B ou 2B

1 gomme

INTERPRETATION (3 heures)

Apporter 5 photographies de personnes importantes pour vous (minimum 15 cm de haut) : sportifs, membres de la famille, artistes, personnages politiques...

Vous choisirez parmi ces 5 images une ou plusieurs, détournerez les personnages au préalable et composerez une scène de votre choix : action, décors, mise en scène, espace réel, architectural...

Il sera tenu compte des qualités d'imagination, de réalisation et d'occupation du format de la feuille.

Tous moyens techniques : crayon, feutres, peinture etc...

Vous joindrez une description de vos intentions en une dizaine de lignes.

CONCOURS D'ENTREE A L'ESBAM MAI 2006
EPREUVE THEORIQUE
3 heures

Sujet 1 :

Que vous inspire cet extrait de texte du critique Bernard Lamarche-Vadel écrit en 1990 à propos de la pratique artistique de Jean-Michel Sanejouand et plus particulièrement sur un ensemble d'œuvres de l'artiste intitulé, *les charges – objets (1963 – 1967)*?

. Vous aborderez notamment les points de vue que le critique développe sur l'art moderne et contemporain en évoquant Duchamp, Beuys et Sanejouand.

. Qu'évoque pour vous cette analyse quant à la recherche artistique depuis l'invention du « *ready – made* » par Duchamp ?

. Que comprenez – vous des différents points de vue entre Duchamp, Beuys et Sanejouand ?

Vous prendrez des exemples de démarches d'artistes contemporains pour développer vos propos.

Marcel Duchamps (1887-1968)
Joseph Beuys (1921 – 1986)
Jean-Michel Sanejouand (1934)

*

Sujet 2 :

Vous voulez entrer dans une Ecole d'art, que représente pour vous l'art ?

Pouvez-vous faire le portrait d'un artiste contemporain en développant sa démarche ainsi que le contexte actuel dans lequel il évolue, (qu'il se situe par rapport à une perspective historique ou qu'il relève d'une confrontation plus directe avec le monde contemporain).

*

Sujet 3 :

... « le devenir image du capital n'est que la dernière métaphore de la marchandise, où la valeur d'échange a désormais totalement éclipsé la valeur d'usage et, après avoir falsifié l'entière production sociale, peut accéder désormais à un statut de souveraineté absolue et irresponsable sur l'existence entière »...

Extrait, Giorgio Agambem, gloses marginales aux *commentaires sur la société du spectacle* de Guy Debord, in les archives de la revue « *Futur Antérieur* », 1990.

Quelle est votre position par rapport à cette analyse en vous référant à l'histoire de l'art, au mieux au débat né du situationnisme par exemple ?

Sinon, essayez de relier cela à votre analyse du quotidien, en interrogeant votre consommation médiatique (info, séries TV, etc...), vos obsessions musicales, littéraires, sociétales et des courants dans lesquels vous vous reconnaissez ou qui vous insupportent.

Texte du sujet 1

(.../...)

Bernard Lamarche-Vadel : Sans doute Duchamp a-t-il autorisé la mise en jeu de l'objet manufacturé sur la scène de l'art par un simple acte de dénomination de cet objet à l'intérieur d'une prescription qui le condamnait à la signification artistique. Le ready-made appartient à la sphère de l'acte exemplaire. Il est un coup de force du présenté contre le représenté. Tout le soin mis par Duchamp à limiter les ready-made à treize types confirme cette volonté d'une irruption spectaculaire dans le champ institutionnel de « la beauté d'indifférence ». Il y a chez Duchamp une sorte de réversion organique de l'indifférent sur le différent et même l'exemplaire. Le ready-made est un symbole et à ce titre et de par son exemplarité même trouve son sens à l'intérieur de lui-même en opposition autant qu'en sympathie à son contexte, celui de la peinture. Sanejouand, cinquante ans plus tard retourne le problème. Ce n'est plus tant l'objet dans sa charge propre qui l'intéresse, mais la manière dont il s'inscrit en tant que signe furtif sur la ligne hyperbolique de sa répétition chargé par la masse de l'espace, du dehors, où il surgit autant qu'il y est aussi et aussitôt englouti. L'objet pour Sanejouand est le produit d'une frontière anonyme, d'un contact qu'il oriente entre deux masses dont le charge-objet est l'éphémère lieu de présentation ou la mise en scène de l'effacement. Ce à quoi renonce Sanejouand dans les charges-objets c'est à la distribution des catégories autant qu'aux identités séparées. Ces objets sont à la fois des peintures, des sculptures, de l'art mais aussi et autant la négation absolue de ces dénominations, ce sont des reflets transitoires de contexte pur, flottant, effacé à son tour au profit des objets présentés. Devenir, ascèse par transgressions croisées, voilà pourquoi ça n'a pas de lieu,, ça n'a pas de place un charge-objet, parce qu'un charge-objet est un échange par quoi se construit un espace. Par rapport à Duchamp, les charges-objets sont l'inversion des objets surchargés de Beuys. Que Sanejouand ait souligné son intérêt pour Beuys n'est pas un hasard, ils sont aux deux extrémités d'une même ligne qui fracture l'objet.

Rudi Verstraten : Ah oui, Sanejouand assis en face de Beuys ?

Bernard Lamarche-Vadel : oui, mais dos à dos. Exactement l'inverse. Pour la plupart des artistes après Duchamp, l'objet arrangé ou non sert à perdurer dans une attitude de peintre ou de sculpteur traditionnel. Beuys comme Sanejouand ont une autre attitude ; l'objet n'est rien pour lui-même, il est un signe transitoire dans une énergétique, un moment inductif dans un ensemble, dans une totalité. Pour Beuys l'objet est un relais chargé d'un pouvoir démonstratif, déclaratif, expressif de son histoire, de l'histoire de l'Allemagne, de sa foi dans le repentir et la résurrection d'un homme nouveau dans une société idéale. Pour Sanejouand rien n'est manière à foi, repentir ou métamorphose, dans son œuvre aucune problématique humaniste au contraire ; l'homme n'est que l'ombre de lui-même dans un espace fuyant. Les charges-objets sont des aphorismes sur des virtualités d'espace conditionnant la virtualité de l'homme. Face au grand bazar idéologique actuel pour la canonisation mondiale de la communication, dans le début des années 60 Sanejouand posait déjà des interrupteurs. C'était à l'évidence une sorte de défi, d'autant que ces interrupteurs il les proposait à la foi des amateurs d'art qui sont toujours d'abord des amateurs d'échange et souvent des amateurs de lumière.

(.../...)